Vive la fanfare!

Autor(en): **Zermatten, Maurice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **40 (1967)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-776018

Nutzungsbedingungen

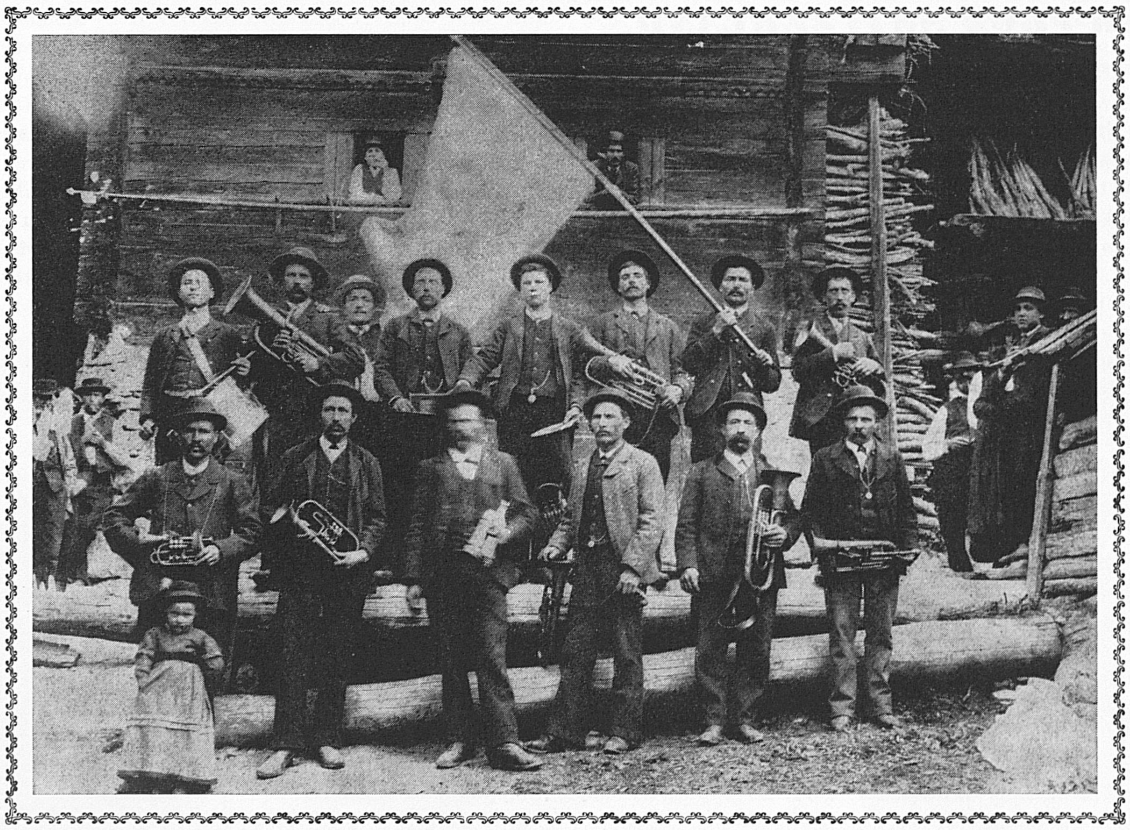
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Vive la fanfare!

Il faut vivre quelques semaines dans un village du Valais, au printemps, pour comprendre que la musique peut être conservatrice ou radicale, chrétienne sociale ou socialiste tout court, tournée vers l'avenir ou fidèle au passé dans ses envols de notes, de dièzes et de bémols accordés.

Y a-t-il un autre pays où la fanfare prospère avec autant d'éclat? Elle est partout, sur toutes les pentes ensoleillées, comme l'absinthe, un peu maigre sur les cailloux de la montagne, large, épanouie sur les alluvions de la plaine, partout entraînante, partout joyeuse, défendant avec enthousiasme les principes du parti, les revendications du clan, l'honneur du syndicat. Et parlant haut, les jours de fête, dans la solennité des cortèges et des discours. A l'ombre de son drapeau.

Quand les choses vont tout à fait bien, il y a deux, trois fanfares par commune afin que les philosophies aient toutes leur part de musique. Le *pas-redoublé* conservateur se distingue de la marche quarante-huitarde comme un capucin d'un jésuite. Une oreille d'ici repère à distance la couleur des principes, dès la troisième mesure... Il faut bien l'arrivée d'un président de la Confédération pour qu'elles jouent ensemble. Do-sol-fa-si-do-ré, ainsi deux soirs par semaine, dans tous les villages, on s'exerce à faire consonner des notes capricieuses qui chantent dans les cuivres, frémissent d'impatience dans d'obscurs tuyaux dorés, s'épanouissent dans le gouffre des larges pavillons. Tout l'hiver. Et quand le printemps sourit dans la vallée, on est prêt pour le festival des fanfares du Centre, du Bas ou du Haut. Sous une tente, je vous recommande le *morceau d'ensemble:* le fortissimo grimpe jusqu'au sommet des montagnes.

Dans le discours de l'éminence régionale, la fanfare est toujours «vaillante». Et c'est vrai: elle a travaillé pendant des mois, vaille que vaille, dans l'ombre du «local des répétitions». Dévouements obscurs, fidélité inaltérable, souci du bien commun... Comme le monde serait triste si le printemps n'éclatait pas en fanfare dans la gloire des sèves turbulentes! Une, deux: les doubles croches ont des ailes et les filles rient parce que Martin, le dernier venu, un jeunet, gonfle ses joues comme s'il avait deux pommes dans la bouche.

Beaux dimanches de mai et de juin dans la gloire des promesses accomplies! Tous les instruments rayonnent dans le soleil. Ces hommes ont travaillé dur, toute la semaine. Il n'y a pas une minute à perdre. Et voici l'accord des souffles dans le jeu vif des pistons, la marche vers l'azur. Voici la terre réconciliée avec le ciel.

...Celle-ci est une toute vieille fanfare, une fanfare du début du siècle, quand le pays était encore plongé dans la pauvreté et le silence. Ils n'étaient qu'une poignée: le régent, qui dirigeait, le cordonnier, le menuisier, les paysans, tous promus *musiciens* dans l'humilité de ce hameau perdu dans la montagne. Ce drapeau qui flotte invite à la concorde. Ils ont mis leurs beaux habits de drap et la chaîne de la montre est bien visible sur le gilet. Martin, Pierre, Antoine, Baptiste, Joseph, Jean, Eugène, tous les prénoms sont au rendez-vous de la fanfare, avec le bugle, le baryton et le tambour. Ce n'est pas rien. Le photographe est monté de Sion, à pied (4 heures de marche), pour la photographie. L'histoire, ainsi, a retenu la gloire de l'événement.

Tout le village est là; c'est un dimanche de l'été. On voit les manches des chemises et les témoins sont aux fenêtres, la pipe à la bouche. On voit encore des gerbes de chanvre sur un balcon. C'est le vieux temps, le tout vieux temps. C'était presque le Moyen Age. Mon père a un peu bougé, au centre. Je crois qu'il était président de la fanfare. Je n'ai pas hérité ses talents de musicien...

Maurice Zermatten